

L’ANNEAU DU LEVANT

Un roman d’Isabelle Corlier

Résumé de l’épisode précédent : Des événements similaires se sont déjà produits par le passé, dans l’autre club de Tony Bloom, le propriétaire de l’Union.

XIII

— Non, mais ! Tu avais déjà entendu parler de ça, toi ?

Tim secoua la tête et, d’une légère pression sur la souris, fit défiler le contenu de la page Internet. Accoudé à la table de la salle à manger, il découvrait avec fascination l’analyse des journalistes de l’*Argus*, le quotidien de Brighton, sur ce qu’ils avaient surnommé *The Albion Killer Case*¹.

— Les anglo-saxons, je te jure ! Il faut toujours qu’ils leur filent des noms de scène, comme si c’étaient des rockstars.

À côté de lui, penchée sur son bras, Ophélie dévorait l’article avec une incrédulité

croissante.

— C’est troublant, quand même. Tu ne trouves pas ?

Tim haussa les épaules.

— Non, pas vraiment. On n’est pas dans le même cas de figure.

— Ben, je ne sais pas ce qu’il te faut ! Le premier mec a été poignardé à mort et le deuxième empoisonné. Je ne veux pas la ramener, mais ça pue à mort le mauvais remake, là.

La jeune femme s’était penchée davantage pour pointer du doigt les passages les plus marquants de l’article. Dans le mouvement, une mèche de cheveux s’était détachée et avait frôlé le poignet du jeune médecin. Sans réfléchir, il l’avait relevée en accroche-cœur avant de suivre, du bout des doigts, la fine ligne de la carotide.

— Tu regardes trop de films, ma grande.

Le trajet de retour s’était effectué dans le silence. Tim avait éteint la radio après les informations, dans l’espoir de déclencher la conversation, mais Ophélie avait prétexté un retour de la migraine et s’était absorbée dans la contemplation du paysage. Il n’avait pas insisté et, le moral en berne, avait appuyé avec douceur sur l’accélérateur. La jeune femme avait montré les premiers signes d’agitation sur le ring, à hauteur de l’échangeur de Grand-Bigard, n’avait cependant desserré les dents qu’en débouchant sur l’Avenue Marius Renard, le long des étangs d’Anderlecht.

— Tu veux venir boire un café ?

Tim avait hésité. S’il avait bien interprété les signes et perçu l’appel déguisé tant dans la voix que dans la communication non-verbale de la jeune femme, il était encore incapable de détecter ses changements soudains ou de prévenir ses sautes d’humeur. Une minute abandonnée, l’autre claquemurée, il ne se sentait guère enclin à prolonger le supplice d’un énième rejet. Il avait bredouillé et tenté de prendre la tangente avec une excuse bidon, elle avait fait la sourde oreille, s’était obstinée.

— Je sais que je t’en demande beaucoup et je ne pourrai sans doute jamais assez te remercier, mais…s’il te plaît.

— Ophélie, tu as besoin de repos…en plus, je suis en double-file, là.

La jeune femme avait poussé un soupir d’impuissance et, d’un geste un peu flou, avait indiqué la rangée de voitures de l’autre côté de la rue.

— Tu vois la petite Corsa noire, là ? C’est la bagnole de mon voisin. Le mec s’est mis en tête de me « séduire », si tu vois ce que je veux dire. Dès que je passe dans les escaliers, il faut qu’il vienne me tenir la jambe. Tu as l’impression qu’il passe sa vie derrière sa porte. D’habitude, j’arrive à l’éviter, mais ici…

Elle avait tourné vers lui un visage suppliant.

— J’ai pas la force, je te jure…

Sans un mot, le médecin avait secoué la tête, enclenché la première et entamé une ronde dans le quartier, à la recherche d’une place de parking.

La jeune femme se figea, la bouche arrondie de surprise. Tim replia le bras avec précipitation, les yeux baissés et le visage rouge de honte.

— Je…je n’aurais pas dû. Je suis désolé.

Dans un grincement de parquet, le médecin repoussa sa chaise et se leva. Désarçonnée, Ophélie le suivit des yeux sans comprendre. Le franc tomba quand il dépassa le couloir de nuit pour s’engager dans l’entrée.

— Tim, attends !

Elle bondit hors de sa chaise, bouscula les meubles au passage. Se cogna le petit orteil contre un pied de table, jura entre ses dents et claudiqua jusqu’au palier où il achevait d’enfiler ses sneakers.

— Pourquoi tu t’en vas ?

Tim ajusta la chaussure, s’attela aux lacets avec une efficacité méthodique.

— S’il te plaît. Ce n’était rien du tout, tu n’as pas à t’en vouloir ! Je…

Le médecin se redressa, dépassa la jeune femme d’une bonne tête et plongea son regard dans le sien.

— Arrête. Juste arrête.

La chance avait été de leur côté, il avait trouvé une place un peu plus bas sur l’Avenue. Sans doute un riverain qui s’était absenté et pesterait tous les saints de l’enfer en retrouvant son emplacement occupé. Ophélie avait haussé les épaules et affirmé que la route appartenait à tous, rien n’était réservé, il n’avait qu’à prendre les transports en commun, comme tout Bruxellois digne de ce nom. Le médecin avait ironisé.

— Rappelle-moi un peu comment on est rentrés…

Elle lui avait tiré la langue et, le mal de tête envolé, l’avait cornaqué jusqu’à l’entrée de l’immeuble.

— J’espère que tu as une bonne condition physique, c’est tout en haut.

— Je devrais gérer, mais de justesse.

Ils avaient échangé un regard complice et s’étaient engagés dans les escaliers. Gentleman, il s’était effacé pour lui céder la place.

— Tu as peur de te perdre ?

— Pas du tout ! Mais si jamais la migraine te harcèle de nouveau et que tu rates une marche, je serai là pour te rattraper.

Elle s’était immobilisée à mi-palier, avait biglé le torse du médecin d’un air faussement détaché avant de reprendre son ascension.

— Fais gaffe, je risque d’en profiter.

— Quand tu veux.

Il s’était mordu les lèvres, épaté malgré lui par cet appel du pied risqué. Ophélie n’avait pas répondu, mais, au travers de l’écran de cheveux qui lui masquaient le visage, il avait cru voir voler un sourire sur les joues de la jeune femme.

— De quoi tu parles ?

Embarrassée, les yeux fuyants, elle balbutiait. Le médecin se passa une main lasse sur les yeux, inspira une longue goulée d’air.

— De tout, Ophélie.

Il fronça les sourcils, guetta ses réactions avec inquiétude. La jeune femme réprima un

¹ L’Affaire du Tueur d’Albion

